

Selno  
N<sup>o</sup> 5078  
1864

J. BARBRE, Éditeur, boulevard Saint-Martin, 12.

# CETTE BONNE MADAME CRACOVERT

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

**DE M. ÉMILE ABRAHAM**

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 17 JUIN 1864

(C) DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

PERSONNAGES	ACTEURS	PERSONNAGES	ACTEURS
TRIFOUILLARD.....	MM. JEULT.	MADAME CRACOVERT..	M <sup>mes</sup> A LEGROS.
BIBI.....	HOFFMANN.	DOROTHÉE.....	DARCEMONT.
LATROGNE.....	BERNAY.	EFFIE.....	LEINENGER.

La scène se passe à Paris chez Dorothée.

Le théâtre représente un salon bourgeois. Porte au fond. — A droite, au premier plan, porte donnant sur un escalier dérobé; c'est par cette porte que Bibi fait ses entrées. — Du même côté, sur le second plan, porte donnant dans la chambre d'Effie. — Au fond, à gauche, porte donnant dans la chambre de Dorothée. — A droite, au second plan, porte donnant dans la chambre de M<sup>me</sup> Cracovert.

## SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME CRACOVERT, DOROTHÉE, EFFIE.

(Elles entrent précipitamment toutes les trois.)

MADAME CRACOVERT, *s'asseyant à gauche.* C'est odieux!

DOROTHÉE, *s'asseyant à droite.* C'est une horreur!

EFFIE, *s'asseyant au fond.* C'est une infamie!

MADAME CRACOVERT. Comprend-on que d'honnêtes femmes soient exposées à de semblables poursuites de la part du premier manant venu ?...

DOROTHÉE. Depuis fort longtemps, il nous suit chaque fois que nous sortons!

MADAME CRACOVERT. Voilà notre civilisation! dans quel siècle vivons-nous!...

EFFIE, *à part.* Nous sommes en 1864; donc, il y a dix-huit fois... (*Haut.*) Dans le dix-huitième siècle, grand-maman.

MADAME CRACOVERT, *se levant.* Cette réponse désarme ma colère... Viens m'embrasser, mon enfant.

EFFIE, *se levant.* Oui, grand-maman. (*Elle l'embrasse.*)

MADAME CRACOVERT. Je te permets aussi d'embrasser ta mère.

EFFIE. Oui, grand-maman. (*Elle embrasse Dorothée.*)

MADAME CRACOVERT. Nous sommes en 1864. Eh bien, dis-moi : combien faut-il d'années pour un siècle?...

EFFIE. Dame... ça dépend des siècles.

MADAME CRACOVERT. Tu peux encore m'embrasser.

EFFIE. Oui, grand-maman. (*Elle l'embrasse.*)

MADAME CRACOVERT. Je te permets aussi d'embrasser ta mère.

EFFIE. Oui, grand-maman. (*Elle embrasse Dorothée.*)

DOROTHÉE. Dorénavant, nous ne sortirons qu'accompagnées d'un cavalier.

EFFIE. Il faudra prier M. Bibi... il est très-obligé... tiens... il m'a apporté la partition de *Guillaume-Tell*, que Séphora, sa sœur, m'a envoyée. (*Elle prend la musique, — à part.*) Une lettre!...

## SCÈNE II.

LES MÊMES, LATROGNE.

LATROGNE. C'est moi, mesdames, qui... ça va bien?...

MADAME CRACOVERT. Très-bien... vous venez...

LATROGNE. Allons, tant mieux... la santé des braves gens avant tout.

EFFIE, *ouvrant la lettre qui est dans le cahier de musique, de manière à n'être pas vue; à part.* Il va venir chercher la *Reine de Chypre* pour avoir la réponse.

DOROTHÉE. Vous venez, je vous prie?...

LATROGNE. Je venais pour vous dire... tenez... voilà ce que c'est... un monsieur...

MADAME CRACOVERT. C'est ce goujat...

DOROTHÉE. Oserait-il venir ici?... Tudieu!..

MADAME CRACOVERT. Attendez, M. Latrogne... Dorothée, renvoyons la petite, parce que je ne veux pas que ses chastes oreilles entendent...

DOROTHÉE. Vous avez raison, ma mère. (*À Effie.*) Va dans ta chambre, mon enfant, amuse-toi... joue aux quatre coins...

EFFIE. M'en aller?... pourquoi?...

MADAME CRACOVERT. Vous répliquez!...

EFFIE. C'est bien... c'est bien... (*À part.*) Je vais écouter à la porte...

YTh.  
682

1864

## SCÈNE III.

LES MÊMES, moins EFFIE.

DOROTHÉE. Continuez.

LATROGNE. Vous avez raison... parce que la jeunesse, voyez-vous... pas vrai madame Cracover? Eh bien donc... ce monsieur, qui tient du singe et de la vieille femme, m'a dit, en m'offrant généreusement 50 centimes, de vous apporter...

MADAME CRACOVERT. Une lettre!...

LATROGNE. Qu'entre vos mains... on connaît ses classiques...

DOROTHÉE. A quoi l'on est exposée quand on est veuve!...

MADAME CRACOVERT. Je te le dis tous les jours, il faut te remarier.

DOROTHÉE. Est-ce possible, avec une grande fille?...

MADAME CRACOVERT. Marions-là tout de suite; nous trouverons dix maris pour un... et puis après, tu convoleras en de nouveaux liens conjugaux.

LATROGNE. Que dire au bonhomme?...

MADAME CRACOVERT. Ma foi, lisons, pour voir jusqu'où ira le comble de l'infamie... Je vais rougir jusqu'au blanc des cheveux... (Elle lit.) « Madame... » jusqu'à présent ce n'est pas immoral...

(Le portier est au fond, les dames viennent sur le devant de la scène.)

MADAME CRACOVERT, lisant. « Madame, c'est moi qui depuis deux années ai pris la liberté de vous suivre de la rue de la Femme-sans-Tête à l'église du petit Chardonneret. Eussiez-vous demeuré au Jardin des Plantes, ou dans un département plus éloigné, je n'aurais pas calculé la distance quand j'aurais dû emprunter des bottes de sept lieues. C'est assez vous dire, madame, que je me nomme Trifouillard, et que les yeux de votre fille ont fait tressaillir les fibres de mon cœur. Je vous demande la permission de venir me déclarer. Quelle que soit votre réponse, veuillez bien le croire, madame, et veuillez bien le communiquer à mademoiselle votre fille, je n'en serai pas moins Théodose Trifouillard, rue Brise-miche. » — Et pour adresse : « A madame la locataire du 4<sup>e</sup> au-dessus des deux entre-sol. » — C'est bien pour toi.

DOROTHÉE. Que dites-vous de cette missive?

MADAME CRACOVERT. Si tu le reçois, je sors de chez toi.

DOROTHÉE. Mais vous me disiez tout à l'heure qu'il faut marier Effie... Si les mœurs et la fortune de ce monsieur sont honnêtes...

MADAME CRACOVERT. Au fait, voyons... Dites à ce quidam de venir tantôt.

DOROTHÉE. Il vous a donné cinquante centimes... nous ne voulons pas être en reste; voici cinq sous.

LATROGNE. Croyez au moins que ne n'est pas l'intérêt...

DOROTHÉE. C'est bien, prévenez ce damoiseau...

LATROGNE. Si madame veut que je lui demande si ses intentions sont honnêtes?...

MADAME CRACOVERT. M. Latrogne!...

LATROGNE. J'y vole; adieu mesdames... ravi de vous voir bien portantes... La santé des braves gens avant tout... (Il sort.)

## SCÈNE IV.

MADAME CRACOVERT, DOROTHÉE.

MADAME CRACOVERT. C'est peut-être un bon parti pour notre chère Effie!...

DOROTHÉE. Allons vite nous mettre en état de le recevoir, et nous préviendrons ensuite la future madame Trifouillard... Quel beau nom! et comme il sied bien à un amant passionné.

ENSEMBLE.

AIR de Camille Michel.

Allons faire un bout de toilette,

Pour recevoir cet amoureux

Si chaleureux;

Espérons pour notre fillette,

Qu'elle pourra trouver en lui

Un bon parti.

(Elles sortent.)

## SCÈNE V.

EFFIE, rentrant.

Je n'ai pas entendu la lettre; mais j'ai saisi quelques mots... Grand-maman disait à ma mère : « Tu te remarieras. » Oh! je saurai tout... car lorsque je veux quelque chose... Ah!... vite... dans la *Reine de Chypre*... la réponse à Bibi... ce pauvre garçon... il est d'une timidité!... c'est lui!...

## SCÈNE VI.

EFFIE, BIBI, un cahier de musique sous le bras, puis DOROTHÉE.

BIBI. Oui, c'est moi, chère Effie, et je suis heureux que le hasard nous laisse seuls. Si vous voulez me le permettre, je suis décidé à demander aujourd'hui même votre main à madame votre mère.

EFFIE. Depuis que vous me connaissez... il y a bientôt deux ans... au couvent... vous dites cela plusieurs fois par jour... et vous n'osez jamais.

BIBI. C'est vrai... Oh! mais cette fois, je suis bien décidé.

EFFIE. Tenez, voici justement ma mère... faites vite votre demande.

BIBI. Certainement... car je n'ai plus peur... je veux montrer que je suis un homme.

DOROTHÉE, entrant. Bonjour, M. Bibi.

BIBI. Madame, j'ai bien l'honneur...

EFFIE, bas à Bibi. Votre demande...

BIBI, bas. Certainement... (Haut.) Madame... je... car voyez-vous... d'ailleurs...

EFFIE, de même. Eh bien?...

BIBI. Je venais apporter *Les Huguenots* et chercher une autre partition pour ma sœur.

EFFIE. Donnez. (Elle prend le cahier que tenait Bibi et lui en donne un autre.) Vous embrasserez mille fois Séphora.

DOROTHÉE. Votre sœur travaille joliment!

BIBI. Oui... parce que... adieu madame... adieu mademoiselle.

(Il sort en courant.)

## SCÈNE VII.

DOROTHÉE, EFFIE.

EFFIE. Comment? il s'en va...

DOROTHÉE. Quel petit sot...

EFFIE. Il est si timide...  
 DOROTHÉE. Effie, écoute, mon enfant... il s'agit d'un événement sérieux... tu m'écoutes?...  
 EFFIE. Oui, maman... (*Lisant la lettre.*)  
 « Chère Effie... »  
 DOROTHÉE. Tu sais, ce monsieur...  
 EFFIE. Ah! ce monsieur... Dieu!... qu'il est laid!...  
 DOROTHÉE. Un poète a dit : le laid c'est le beau!...  
 EFFIE, *lisant.* « Je viens vous dire comme chaque jour... »  
 DOROTHÉE. Eh bien, ce monsieur...  
 EFFIE, *de même.* « Je vous aime. »  
 DOROTHÉE. Il veut t'épouser.  
 EFFIE, *de même.* « Mais cette phrase que je vous répète sans cesse... »  
 DOROTHÉE. Et si c'est un homme convenable...  
 EFFIE, *de même.* « Ne suffit pas à mon amour, et je veux, aujourd'hui même, vous demander en mariage. »  
 DOROTHÉE. Eh bien, tu ne me comprends pas?  
 EFFIE, *à part.* Une jeune fille ne doit pas avoir de secret pour sa mère... et puisque Bibi n'ose pas... c'est moi qui parlerai... (*Haut.*) Maman, comment le trouves-tu?...  
 DOROTHÉE. Mais, pas mal.  
 EFFIE. Vrai?...  
 DOROTHÉE. Vrai... et si tu veux l'épouser...  
 EFFIE. L'épouser... mais c'est mon vœu le plus cher... nous nous aimons tant!...  
 DOROTHÉE. Comment, tu m'avais caché?...  
 EFFIE. Je voulais que ce fût lui, qui le premier... Enfin, cela ne fait rien... Oui, nous nous aimons, et nous avons juré de nous épouser...

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MADAME CRACOVERT.

MADAME CRACOVERT. Eh bien, as-tu communiqué à Effie la révolution qui va éclater dans sa vie?...  
 DOROTHÉE. Oui, ma mère.  
 EFFIE. Et je suis bien heureuse, allez!  
 MADAME CRACOVERT. Viens m'embrasser.  
 EFFIE. Oui, grand-maman (*Elle l'embrasse.*)  
 MADAME CRACOVERT. Je te permets aussi d'embrasser ta mère.  
 EFFIE. Oui, grand-maman. (*Elle embrasse Dorothee.*)  
 MADAME CRACOVERT. Adorable! adorable... j'étais bien charmante à son âge... Eh bien, vrai Dieu!... Je la crois plus charmante encore...

AIR : *Daignez.*

Non, je n'avais pas, j'en convien,  
 Non, je n'avais pas, à son âge  
 Ce doux et docile maintien  
 De la candeur bel apanage ;  
 J'en conviens, non, je n'avais pas  
 Cet air si pur et si modeste,  
 Je n'avais pas, hélas! hélas!

DOROTHÉE.

Ah! daignez m'épargner le reste.

DOROTHÉE. Va faire un bout de toilette, mon petit poulot, j'ai l'idée que ton fiancé ne va pas tarder à faire son entrée majestueuse.

EFFIE, *à part.* Je vais lui écrire cette bonne nouvelle. Pauvre Bibi! comme il va être content. (*Elle sort.*)

## SCÈNE IX.

MADAME CRACOVERT, DOROTHÉE, puis TRIFOUILLARD.

MADAME CRACOVERT. Oh! non!... ce n'est pas moi, lorsque j'avais 16 ans et que je n'avais pas d'enfant, n'est-ce pas, ma fille?

DOROTHÉE. Dam! ma mère, je ne me le rappelle pas... (*On frappe.*) C'est lui, sans doute... Entrez!...

TRIFOUILLARD, *à part.* Voici la maîtresse de céans et celle que j'aime.

MADAME CRACOVERT, *saluant.* Monsieur!...

DOROTHÉE, *saluant.* Monsieur!...

TRIFOUILLARD.

AIR : *Ce doux martyre.* (Noces de Figaro.)

Je sens mon âme

Tout en émoi,

Daignez, madame,

Dire pourquoi.

Oui, dès l'aurore,

J'voudrais vous voir,

J'vous cherche encore,

Quand vient le soir;

Ce doux martyre

Me prit un jour

Sauriez-vous dire

Si c'est l'amour?

ENSEMBLE.

TRIFOUILLARD.

Sauriez-vous dire

Si c'est l'amour?

DOROTHÉE ET MADAME CRACOVERT.

Saurions-nous dire

Si c'est l'amour?

DOROTHÉE. C'est tout à fait romanesque.

TRIFOUILLARD. N'est-ce pas? Oh! moi, j'ai toujours aimé l'original, le bizarre... et je suis persuadé que je n'aurais jamais pu tomber amoureux d'une femme qui n'eût pas habité la rue de la Femme-sans-Tête.

MADAME CRACOVERT. Après avoir réfléchi, nous avons consenti à cet hymen, mais après plus ample connaissance.

TRIFOUILLARD. Naturellement, il faut savoir qui nous sommes, c'est la meilleure manière de nous connaître.

DOROTHÉE, *à part.* Il est plein d'esprit... (*A sa mère.*) Je vais aider Effie à sa toilette... (*A Trifouillard.*) Monsieur, à bientôt.

TRIFOUILLARD. J'en ai le doux espoir.

MADAME CRACOVERT. Dorothee, ne lui dis pas... tu sais... (*Dorothee sort.*)

TRIFOUILLARD, *à part.* Dorothee! Elle se nomme Dorothee! je l'aurais parié!... quelle grâce!... quel charme! O amour!...

## SCÈNE X.

TRIFOUILLARD, MADAME CRACOVERT.

MADAME CRACOVERT. Monsieur, veuillez vous asseoir, s'il vous plaît, et causons.

TRIFOUILLARD. Je vous ouïs.

MADAME CRACOVERT. C'est un lien sacré, que le mariage.

TRIFOUILLARD. Aux yeux de quelques gens... cela passe pour une chose sérieuse.

MADAME CRACOVERT. Et comme cela, un coup d'œil a suffi...

TRIFOUILLARD. Mon Dieu! je me disais, puisque cette dame demeure rue de la Femme-sans-Tête, cette autre dame doit être sa fille, et puisque la fille a de si beaux yeux, elle doit être à marier.

MADAME CRACOVERT, *à part*. Je n'étais pas sortie ce jour-là!...

TRIFOUILLARD. De là... l'amour... la passion... la lettre...

MADAME CRACOVERT. Lettre fort belle et fort convenable... qui nous a donné de vous une très-haute idée.

TRIFOUILLARD. En effet, la littérature fut toujours mon faible...

MADAME CRACOVERT. C'est un faible fort.

TRIFOUILLARD. Après avoir fait toutes mes réflexions... j'ai repassé mon couteau-poignard et je me suis dit : ou j'aurai cet ange en légitime mariage, ou je l'irai contempler du haut des cieux.

MADAME CRACOVERT. Il faut que je vous avertisse que ma fille est veuve...

TRIFOUILLARD. Veuve?...

MADAME CRACOVERT. De son mari.

TRIFOUILLARD. Ah!... diable!... diable!... N'importe, il faut que je l'épouse, ou que je trépasse.

MADAME CRACOVERT. Quelle profession exerce monsieur?

TRIFOUILLARD. Madame, pour l'instant je suis amoureux.

MADAME CRACOVERT. C'est peu lucratif, mais l'or ne fait pas le bonheur...

TRIFOUILLARD. C'est ce que je me disais ce matin en faisant ma barbe.

### SCÈNE XI.

LES MÊMES, DOROTHÉE.

DOROTHÉE. Voici Effie, elle est charmante.

MADAME CRACOVERT. Retirons-nous, afin qu'elle ait avec Monsieur une entrevue libre... les convenances l'exigent...

TRIFOUILLARD, *à part*. Ah! elle veut voir son nouveau papa... (*haut*.) Je serai très-heureux...

MADAME CRACOVERT. J'ai causé avec monsieur... tout est pour le mieux et nous pouvons donner notre parole.

DOROTHÉE. Moi, je consens de grand cœur... mais il faut voir, maintenant, ce que dira Effie.

TRIFOUILLARD. Ah!... vous consultez votre fille?...

DOROTHÉE. Il me semble qu'elle est assez intéressée dans cette affaire!... (*à part*.) Veut-il que je la force?...

MADAME CRACOVERT. J'entends le petit chéri... retirons-nous; Monsieur, à bientôt.

TRIFOUILLARD. Mesdames, je vous verrai encore aujourd'hui, n'est-ce pas, avant que le soleil ait terminé sa carrière?...

(Il prend la main de Dorothée et la lui baise.)

MADAME CRACOVERT. Hum!... hum!...

DOROTHÉE. C'est par reconnaissance.

MADAME CRACOVERT. Si c'est par reconnaissance...

### ENSEMBLE

Air : final de diviser pour régner.

TRIFOUILLARD.

Avant un seul instant

Je verrai votre fille,

Elle est belle et gentille

J'en doute nullement.

MADAME CRACOVERT, DOROTHÉE.

Avant un seul instant

Vous verrez notre fille,

Elle est belle et gentille,

Cette charmante enfant.

(Elles sortent.)

### SCÈNE XII.

TRIFOUILLARD, *seul*.

Singuliers gens!... cette vieille surtout... mais je dois tout souffrir, car j'aime... j'aime... j'aime... ah! voici le petit chéri...

### SCÈNE XIII.

TRIFOUILLARD, EFFIE.

EFFIE, *se croyant seule et lisant*. « Et ce qui me rend bien heureux... c'est que votre mère a consenti sans difficultés, cela prouve qu'elle n'a pas hésité. » (*Apercevant Trifouillard*.) Tiens, ce monsieur?...

TRIFOUILLARD. Bonjour, mon enfant.

EFFIE. Bonjour, Monsieur.

TRIFOUILLARD, *avec mystère*. C'est moi!...

EFFIE, *à part*. Est-il bête!... je le vois bien. (*Haut*.) C'est vous qui nous avez suivies... c'est joli, allez... de suivre des femmes comme il faut!

TRIFOUILLARD. Cela vaut bien... celles qui ne le sont pas...

EFFIE. A la place de maman, je ne vous aurais jamais reçu.

TRIFOUILLARD. Dites-donc, mon enfant, il paraît que ce n'est pas son avis, à votre maman... (*avec mystère*.) C'est moi...

EFFIE. C'est moi... c'est moi... quoi?...

TRIFOUILLARD. C'est moi qui viens épouser...

EFFIE. Vous êtes fou!

TRIFOUILLARD. Épouser votre maman...

EFFIE. Épouser maman... ah! c'est juste!... je comprends... j'ai entendu des paroles en l'air ce matin...

TRIFOUILLARD. Ça vous réjouit?...

EFFIE. Oui, d'autant plus que moi aussi... je me marie.

TRIFOUILLARD. Ah bah!... (*à part*.) Ça me va! (*Haut*.) vous me plaisez, petite.

EFFIE. Vous aussi...

TRIFOUILLARD. Je vous gâterai, je vous aimerai bien.

EFFIE. Moi aussi... d'abord vous serez mon beau-père...

TRIFOUILLARD. Comment l'entendez-vous?...

EFFIE. Et moi je serai votre belle-fille...

TRIFOUILLARD. Bien belle.

EFFIE. Voici maman.

### SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MADAME CRACOVERT, DOROTHÉE.

EFFIE. Maman, je sais tout... et je suis bien contente.

MADAME CRACOVERT. J'étais sûre qu'elle prendrait ainsi la chose... elle est d'une soumission!...

TRIFOULLIARD, *à part*. Ah! çà, il a donc fallu l'autorisation de la petite pour notre mariage... singuliers gens...

MADAME CRACOVERT. Ah! monsieur, c'est un trésor! c'est élevé dans les meilleurs principes... C'est sage, c'est instruit... une éducation de princesse... elle chante à désespérer une fauvette... auprès d'elle, la Patti n'est que de la moutarde...

TRIFOULLIARD. C'est mon intime conviction.

MADAME CRACOVERT. Et elle danse!... faut voir... Elle gigotte à faire crever de rage le séduisant Espinosa.

TRIFOULLIARD. Elle est tout bêtement un prodige...

DOROTHÉE. Puissiez-vous être heureux, et mon enfant aussi.

TRIFOULLIARD. Vous dites?...

DOROTHÉE. Je dis... puissiez-vous être heureux et mon enfant aussi...

TRIFOULLIARD, *à part*. Son enfant!... toujours cette petite en avant...

DOROTHÉE. Viens m'embrasser, mon enfant.

EFFIE, *à madame Cracovert*. Faut-il?

MADAME CRACOVERT. Je te le permets.

TRIFOULLIARD. Je demanderai d'obtenir cette faveur...

EFFIE. Faut-il maman?

DOROTHÉE. Oui, ma fille.

(Trifouillard va pour l'embrasser.)

MADAME CRACOVERT. Arrêtez!... arrêtez!... il faut que ma fille et moi nous nous consultations pour voir si la bienséance le permet.

TRIFOULLIARD, *à part*. Singuliers gens!... (La grand mère et la mère se retirent au fond. — Bas à Effie.) Est-ce qu'elle demeure avec vous votre grand'mère?

EFFIE. Elle le veut... elle dit que c'est pour notre bonheur.

TRIFOULLIARD. Grand merci... dites-donc... quand nous serons mariés... vous avec votre jeune homme, et moi avec votre mère... si vous tenez à ce que votre grand'mère loge avec vous, nous n'aurons pas de contestations.

EFFIE. Si vous y tenez...

TRIFOULLIARD. Non... j'aime autant vous rendre ce service.

DOROTHÉE, *à madame Cracovert*. Cela se fait ordinairement.

MADAME CRACOVERT. Il était bon de nous consulter...

TRIFOULLIARD, *à part*. Cette vieille m'agace.

MADAME CRACOVERT. Monsieur, il résulte de notre entretien que vous pouvez embrasser Effie.

TRIFOULLIARD. C'est décidé à l'unanimité?...

(Il va pour l'embrasser.)

MADAME CRACOVERT. Arrêtez! arrêtez!

TRIFOULLIARD. Encore quelqu'un à consulter (*à part*.) Singuliers gens...

MADAME CRACOVERT. La bienséance exige que pour la première fois, vous l'embrassiez sur le front.

TRIFOULLIARD. Enfin!... (Il l'embrasse à la hâte. — *À part*.) Quel cauchemar de vieille... Je n'ai pu encore parler à ma fiancée...

TRIFOULLIARD. Je me retire. Madame, je suis

l'homme du monde le plus heureux... Si je vous ai paru gauche, pardonnez moi, on dit que l'amour rend bête.

DOROTHÉE. Mais il donne de l'esprit aux bêtes.

TRIFOULLIARD. Vous êtes bien bonne, madame... Je cours annoncer mon bonheur, permettez. (Il baise la main de Dorothée.)

MADAME CRACOVERT. Hum!

DOROTHÉE. La reconnaissance!

MADAME CRACOVERT. C'est juste!...

TRIFOULLIARD. Adieu, mademoiselle, vous êtes charmante et vous avez le modèle des grand'mères.

EFFIE. Vous reviendrez, monsieur?

TRIFOULLIARD.

Air : *Toutes les femmes*. (Chanson de Fortunio.)

Je reviendrai, n'ayez pas peur.

LES AUTRES.

Il reviendra, n'ayons pas peur.

TRIFOULLIARD,

Je reviendrai pour mon bonheur.

LES AUTRES.

Il reviendra pour son bonheur.

ENSEMBLE.

TRIFOULLIARD.

Pour vous prier

De couronner

En ce beau jour

Un fol amour!

LES AUTRES.

Pour nous prier

De couronner

En ce beau jour

Un fol amour!

(Trifouillard sort par le fond avec Dorothée et madame Cracovert.)

## SCÈNE XV.

EFFIE, BIBI.

EFFIE. Quel bonheur!... mariée avec Bibi et maman avec ce monsieur... Dans tout cela... il n'y a qu'un dommage... c'est que grand'maman soit trop vieille pour faire comme nous.

BIBI. Un cahier de musique sous le bras. Ma chère Effie.

EFFIE. Eh bien! êtes-vous content?

BIBI. Votre lettre m'a rendu bien heureux... avec ma timidité je ne pourrais qu'espérer sans espoir... mais vous avez été si bonne, que mes chimères se sont réalisées...

EFFIE. Si vous saviez? — ce n'est pas tout.

BIBI. Quoi donc?

EFFIE. Maman aussi se marie.

BIBI. Madame votre mère?

EFFIE. Oui... son futur sort d'ici...

BIBI. Mais menez-moi auprès d'elle, que je la complimente... que je la remercie... et votre grand'mère aussi... Ah! voyez-vous... je suis si heureux... (Il l'embrasse)... Si heureux... (Il l'embrasse.)

Voilà le vrai bonheur, c'est d'aimer... c'est de se le dire... de se le redire sans cesse!... (Il se met à genoux). Depuis longtemps... j'ai bien souffert... mais je me suis promis de me venger, en vous aimant cent fois plus (il lui baise les mains) et en vous le prouvant mille fois plus (il lui baise encore les mains).

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MADAME CRACOVERT.

MADAME CRACOVERT, elle jette un cri. Grand Dieu!... que vois-je? vous, monsieur, aux genoux d'Effie!... qu'on fasse mes paquets!

EFFIE. Mais grand' maman.  
MADAME CRACOVERT. Silence, mademoiselle...  
silence, rougissez!

EFFIE. Rougir!... Et pourquoi cela?

BIBI. Mais il me semble que je pouvais bien  
prendre un baiser puisque plus tard je pourrai  
m'enivrer de caresses.

MADAME CRACOVERT. Horreur!... infamie!...  
monsieur, sortez!... sortez!... (*à part*) Il ose  
avouer qu'une fois Effie mariée, il... (*haut*)  
Sortez!... ai-je dit!

EFFIE. Mais grand' maman...

MADAME CRACOVERT. Silence!... petite fille  
éhontée!...

BIBI. Mais permettez-moi de grâce une obser-  
vation.

MADAME CRACOVERT. Non, monsieur, sortez à  
la minute.

BIBI. C'est bien, madame. (*A part, en sortant*)  
je veux être pendu si j'y comprends quelque  
chose.

Air de la Fanchonnette,

BIBI ET EFFIE

Calmez ce courroux  
Je pourrai, je pense,  
Prouver l'innocence  
De ce rendez-vous;  
Ne puis-je en ce jour  
Près du mariage  
Lui donner  
Recevoir un gage

De mon tendre amour.  
De son

ENSEMBLE.

BIBI ET EFFIE

Calmez ce courroux, etc.

MADAME CRACOVERT

Comment osez-vous

Parler d'innocence?

Ah! cette impudence

Accroît mon courroux!

Il veut en ce jour

Près du mariage

Lui donner un gage

De son tendre amour!!!

### SCÈNE XVII.

MADAME CRACOVERT, EFFIE, DOROTHÉE.

MADAME CRACOVERT, avec agitation. Quel  
scandale!

EFFIE. Mais grand' maman...

MADAME CRACOVERT, sans l'écouter. Lui baiser  
la main!

EFFIE. Où est le mal?

MADAME CRACOVERT. Et me dire que...

EFFIE. Dame! ce sera son devoir.

MADAME CRACOVERT, à Dorothee qui entre.

Ah! te voilà... viens et écoute.

DOROTHÉE. Mon Dieu! qu'y a-t-il donc! Vous  
voilà toute bouleversée?

EFFIE. Maman... il y a que...

MADAME CRACOVERT. Silence! petite fille éhon-  
tée!

DOROTHÉE. De grâce, parlez!

MADAME CRACOVERT. Il y a que j'ai surpris  
M. Bibi aux pieds d'Effie et que mademoiselle  
Effie n'avait pas l'air de se révolter; au con-  
traire.

EFFIE. Nous nous aimons depuis si long-  
temps.

AIR : Les 20 sous de Péronette

Autrefois dans le convent  
Où s'instruisait ma jeunesse,  
Il m'aimait avec tendresse  
Et me le disait souvent.  
Une ficelle attendue  
Le soir sur le mur glissait,  
Elle montrait à ma vue  
Un joli petit billet,  
Maintenant ce cœur fidèle  
Voit mépriser ses amours;  
Où donc es-tu tendre ficelle?  
Vous n'êtes plus, ô mes beaux jours!

MADAME CRACOVERT. Venez dans votre cham-  
bre... Venez mourir de honte...

EFFIE. Mais...

MADAME CRACOVERT. Silence!

DOROTHÉE. Je lui signifierai à ce petit mon-  
sieur, que nous ne pouvons plus le recevoir.

MADAME CRACOVERT. Je le crois fichtre bien...  
pourvu que M. Trifouillard ignore... le ma-  
riage serait rompu... un homme plein de digni-  
té... Allons... je vais lui faire un peu de mo-  
rale, et la ramener, s'il est encore temps, dans  
le sentier de l'honneur... Venez!...

ENSEMBLE.

Je suis d'une colère  
Qui ne connaît de frein;  
Elle n'a pas, j'espère  
Rompu notre dessein.

(Elle sort avec Effie).

### SCÈNE XVIII.

DOROTHÉE, puis TRIFOUILLARD.

DOROTHÉE. Elle est d'une sévérité pour cette  
enfant... mais a-t-on jamais vu cela? A la veille  
d'épouser un gentilhomme... Il est vrai que  
c'est plutôt permis la veille que le lendemain.

TRIFOUILLARD, entrant, à part. Seule... enfin!

DOROTHÉE. Ah! C'est vous, monsieur?

TRIFOUILLARD. Oui, c'est moi, madame, et je  
remercie la providence et votre mère d'avoir  
bien voulu nous laisser seuls.

DOROTHÉE. Je comprends cela, et si j'avais  
été la maîtresse, vous auriez eu un entretien  
avec moi avant de l'avoir avec ma fille.

TRIFOUILLARD, à part. Est-ce que ça va re-  
commencer avec la petite?... (*haut*) Mais cela  
m'aurait paru assez naturel... d'autant plus  
que vous êtes la partie intéressée.

DOROTHÉE, souriant. Certainement... mais  
ma fille y est bien pour quelque chose.

TRIFOUILLARD, à part. Encore! (*haut*) J'y  
consens... mais, de grâce, laissons un peu les  
absents et causons...

DOROTHÉE. Volontiers.

TRIFOUILLARD. Car il y a bien longtemps que  
j'ai cette démangeaison... il y a deux ans.

DOROTHÉE. Il y a moins que cela... car il n'y  
a que 18 mois qu'Effie est revenue de son pen-  
sionnat.

TRIFOUILLARD, à part. C'est une maladie!  
(*Haut.*) Mon amour donc s'est échappé après  
deux longues années de patience et de dé-  
penses.

DOROTHÉE. De dépenses?

TRIFOUILLARD. Sans doute... ne sachant  
l'heure à laquelle vous descendiez vos quatre  
étages et vos deux entresols... pour contrarier  
la monotonie qui était ma fidèle compagne, je

Consommait des pruneaux... et je fumais pas mal de pipes... (Se reprenant vivement,) de cigarettes, veux-je dire... croyez bien que je ne vous fais pas de reproches des susdites dépenses (se mettant à genoux.) oh! non... car, je suis payé... avec de gros intérêts.

(Il lui baise la main.)

DOROTHÉE (à part.) Quel drôle de gendre!

TRIFOUILLARD. Je trouvais un charme dans cette passion échevelée et malheureuse... et je me disais : Puisque Pétrarque et la Dame aux Camélias ont souffert de leur amour... Trifouillard, tu peux aussi souffrir... et je souffrais...

DOROTHÉE, (à part.) Mais quel drôle de gendre!

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, MADAME CRACOVERT, EFFIE.

MADAME CRACOVERT, (elle jette un grand cri.) Ciel... en croirai-je mes yeux?... Qu'on fasse mes paquets!

DOROTHÉE, (avec effroi.) Ma mère!... ma fille!...

TRIFOUILLARD. La vieille! toujours la vieille!

MADAME CRACOVERT, (avec ironie.) Que je ne vous dérange pas, monsieur.

TRIFOUILLARD, (toujours à genoux). Au contraire... je vous avouerai franchement que vous me dérangez...

MADAME CRACOVERT, (se baissant pour se trouver nez à nez avec Trifouillard.) Monsieur, m'expliquez-vous cette conduite choquante... je dirai même bien plus... cette conduite... choquante...

TRIFOUILLARD. Madame veut rire!

EFFIE. Mais, grand-maman, pourquoi pas?

MADAME CRACOVERT, (se relevant ainsi que Trifouillard.) Est-ce monsieur Bibi qui vous a si bien instruite? (haut) Monsieur, je ne veux pas me fâcher, mais vous conviendrez que...

TRIFOUILLARD. Il me semble que dans une circonstance semblable... ces choses-là sont permises...

DOROTHÉE. Après avoir causé sagement du mariage de monsieur... dans son transport de reconnaissance, monsieur s'était jeté à mes pieds.

MADAME CRACOVERT. S'il en est ainsi, monsieur, reprenez votre posture.

TRIFOUILLARD. Plus tard... (à part) quand elle n'y sera plus!

MADAME CRACOVERT. Monsieur, si vous voulez alors passer dans l'autre chambre nous allons terminer les clauses du contrat.

TRIFOUILLARD. C'est juste!... l'amour... ce feu divin nous faisait oublier... que nous ne sommes que de simples mortels... allons donc conclure ce marché...

MADAME CRACOVERT, (voulant le faire passer le premier) Monsieur!

TRIFOUILLARD. Je n'en ferai rien...

(il passe le premier).

## SCÈNE XX.

EFFIE, BIBI.

EFFIE. Comme grand-maman est drôle! et ce pauvre Bibi... avoir été ainsi traité... comme

si des fiancés ne pouvaient pas se témoigner leur joie et leur amour... avec de tels principes, je ne crois pas que ce soit la peine de se marier... Enfin! je viens d'envoyer le Prophète à Séphora de sorte que Bibi va venir. Ah! c'est vous?

BIBI, un cahier de musique sous le bras. Je le crois. Je profite, ma chère Effie, de notre prétexte habituel... pour venir vous demander l'explication de ce qui m'est arrivé... notre mariage est donc rompu?

EFFIE. Pourquoi cela?

BIBI. Mais il me semble que ma réception de ce matin...

EFFIE. Grand-maman est rigide... et parce qu'elle vous a vu à mes genoux...

BIBI. Vous croyez donc qu'il est inutile de me désoler?

EFFIE. Oh! ce n'est pas la peine, allez!

BIBI. Tant mieux alors... je craignais...

## SCÈNE XXI.

LES MÊMES, TRIFOUILLARD.

TRIFOUILLARD, entrant et parlant à la coulisse. C'est convenu... Ah! si vous me reconduisez, je me fâche...

BIBI, sans avoir vu Trifouillard. Car enfin... le mal n'était pas si grand...

TRIFOUILLARD, entendant Bibi. Ce timbre a déjà tinté à mes oreilles.

BIBI, de même. Et quand on s'aime... on peut bien se le dire...

TRIFOUILLARD. Mais je ne me trompe pas... Bibi...

BIBI. Mon oncle Trifouillard!

TRIFOUILLARD. Comment! c'est toi qui!...

BIBI. Comment! c'est vous qui!...

TRIFOUILLARD. Oui, c'est moi que... Charmant! charmant!

BIBI. Voyez la calomnie!... on prétend partout que depuis longtemps vous passiez votre temps à vous promener rue de la Femmesans-Tête... et l'on pensait que vous étiez fou.

TRIFOUILLARD. Fou!... ce mot me plaît!... Il rend à merveille l'excès de mon amour... Tu vois qu'on n'a pas besoin d'avoir 20 ans et la moustache blonde pour aimer et pour séduire.

BIBI. Alors vous épousez la mère d'Effie?

TRIFOUILLARD. Tu l'as dit!... Ah ça, petit farceur... me diras-tu comment tu as connu ces dames?

EFFIE. Séphora est ma meilleure amie!

TRIFOUILLARD. Ma chère nièce... Alors je comprends. Mais j'y songe, mon cher neveu... la vénérable grand-maman demeurera avec l'un de nous; je te la cède.

BIBI. Ah! mais non.

TRIFOUILLARD. Ah! mais si.

BIBI. Ah! mais non.

TRIFOUILLARD. Ah! mais si.

EFFIE, à part. Si grand-maman savait qu'on la ballote ainsi!...

## SCÈNE XXII.

LES MÊMES, DOROTHÉE.

DOROTHÉE, dans la coulisse. Soyez tranquille, ma mère,

TRIFOUILLARD. La vieille n'y est pas, tant mieux.

DOROTHÉE. Encore là ?

TRIFOUILLARD. Une rencontre.

DOROTHÉE. Monsieur Bibi ?...

TRIFOUILLARD. Mon neveu !

DOROTHÉE. Votre neveu ?

BIBI, à Dorothée. Après ce qui s'est passé ce matin, je désirais avoir une explication.

DOROTHÉE. Vous avez eu très-tort ce matin, mais j'espère que cela ne se renouvellera plus.

TRIFOUILLARD. Ah ça ! qu'a-t-il donc fait ce petit drôle ?

DOROTHÉE. Vous êtes la dernière personne à qui je puisse le dire.

EFFIE. Mais maman, puisque Monsieur t'épouse, quel lui importe que Bibi m'aime ?

DOROTHÉE. Monsieur m'épouse ?

TRIFOUILLARD. Je crois, belle dame, que nous nous trompons tous deux.

DOROTHÉE. Monsieur m'épouse ?

TRIFOUILLARD. Tout de bon.

DOROTHÉE. Cet amour... cette cour assidue pendant dix-huit mois...

TRIFOUILLARD. Deux ans.

DOROTHÉE. Vous avez raison... Ces dix-huit mois passés sur le pavé de la rue de la Femme-sans-Tête... c'était pour moi ?

TRIFOUILLARD. Probablement, femme céleste.

DOROTHÉE. Et Bibi et Effie s'aimaient ?

TRIFOUILLARD, il lui prend la taille. Probablement, femme céleste !

DOROTHÉE. Ils veulent s'épouser ?

TRIFOUILLARD. Tout de bon.

DOROTHÉE, se penchant sur l'épaule de Trifouillard. Je me demande si je ne rêve pas ? Dis-donc, Effie, suis-je dans mon lit ?

EFFIE. Oh ! non, maman.

TRIFOUILLARD. Enfin... je puis vous parler sans qu'on crie au scandale.

DOROTHÉE. Mon bonheur me confond !

TRIFOUILLARD. Mon bonheur me confond aussi, moi ! (se mettant à genoux.) Puis-je espérer qu'on ne m'imposera plus votre mère et votre fille ?

BIBI, se mettant à genoux. Puis-je espérer que votre grand-mère ne mettra plus d'obstacle ?

### SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, MADAME CRACOVERT.

MADAME CRACOVERT pousse un cri épouvantable. Ah !

(Elle tombe évanouie, tous s'empressent autour d'elle.)

DOROTHÉE. Mon Dieu ! ma mère se trouve mal !

TRIFOUILLARD. Moi aussi, je la trouve mal.

EFFIE. Grand'maman, revenez à vous...

BIBI. Un verre d'eau sucrée.

DOROTHÉE. Avec de la fleur d'oranger.

MADAME CRACOVERT, revenant peu à peu. Non... non... madame... non... mademoiselle, je ne veux pas.

DOROTHÉE. Cela va mieux, n'est-ce pas ?

MADAME CRACOVERT, se levant avec énergie.

Qu'on fasse mes paquets !

DOROTHÉE. Vos paquets ?

MADAME CRACOVERT. Je ne reste pas plus longtemps ici.

DOROTHÉE. Pourquoi ?

MADAME CRACOVERT. Pourquoi ! Je crois que vous avez dit : pourquoi ? O infamie ! (elle se promène avec agitation) horreur !

TRIFOUILLARD. Mais, ma bonne madame Cracovert...

EFFIE. Mais grand'maman...

MADAME CRACOVERT. La mère et le gendre... la fille et... et le petit vaurien.

BIBI. Mais, madame...

MADAME CRACOVERT. Pardon, je voulais dire : ce grand vaurien.

DOROTHÉE. Mais qu'y a-t-il donc d'étonnant que mon mari soit à mes genoux ?

MADAME CRACOVERT. Ton mari ?

EFFIE. Et le mien aux miens ?

MADAME CRACOVERT. Et le tien aux tiens ?

TRIFOUILLARD. Et le sien aux siens.

MADAME CRACOVERT. Tu l'as donc cédé à ta mère?... (Elle pousse un grand cri.)

DOROTHÉE. Mon Dieu !... Qu'avez-vous encore ?

MADAME CRACOVERT. Cette fois... c'est le bonheur... Ah ! s'il en est ainsi... sur mon cœur... Vous êtes mon sang (elle les embrasse); je suis attendrie à tel point...

TRIFOUILLARD. Faut-il vous aider à faire vos paquets ?

MADAME CRACOVERT. Non... je veux encore leur donner la joie de m'avoir avec elles.

TRIFOUILLARD. Hum !

MADAME CRACOVERT. Ce matin... nous demandions au ciel de marier notre fille... elle a été mariée... Nous demandions aussi un mari pour toi... le mari est venu... (à part), je vais maintenant songer à moi.

#### AIR des Frères de lait.

MADAME CRACOVERT.

Je vous permets d'embrasser votre femme,

BIBI, embrassant Effie.

Bien obligé, ma chère grand'maman

MADAME CRACOVERT.

Je vous permets, vous, d'embrasser madame.

TRIFOUILLARD, embrassant Dorothée.

Bien obligé, chère belle-maman,

BIBI (d'un air piteux).

Nous faudra-t-il après le mariage

De son permis encore avoir besoin ?

TRIFOUILLARD (id.)

On ne saurait dans un nouveau ménage

Auprès de soi tolérer un témoin.

#### ENSEMBLE.

MADAME CRACOVERT.

Où je prétends rester dans leur ménage

Et de leurs faits être toujours témoin !!!

LES AUTRES.

On ne saurait, etc.

FIN.